VIVARIUM STUDIO Philippe Quesne

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE



Représentation à la Ruhrtriennale, 2023 © Katrin Ribbe

# PHILIPPE QUESNE (VIVARIUM STUDIO)

## *Le Jardin des délices*

Création 2023

# SOMMAIRE


GÉNÉRIQUE 3

PRÉSENTATION 4

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE 6

EXTRAITS DE PRESSE 10

BIOGRAPHIES 13

- PHILIPPE QUESNE 13
- JEAN-CHARLES DUMAY 14
- GAËTAN VOURC'H 14
- LÉO GOBIN 15
- SÉBASTIEN JACOBS 15
- ELINA LÖWENSOHN 16
- NUNO LUCAS 16
- ISABELLE PRIM 17
- THIERRY RAYNAUD 17

DATES DE TOURNÉE 18

CONTACT 19

# GÉNÉRIQUE



Création le 6 juillet 2023,
à la Carrière de Boulbon/Festival d'Avignon

Création en salle en septembre 2026 au
Théâtre Vidy-Lausanne

Création Vidy

Durée 2h

**Conception, mise en scène et scénographie**
Philippe Quesne

**Créé avec et interprété par**
Jean-Charles Dumay
Léo Gobin
Sébastien Jacobs
Laura Tinard (rôle créé par Elina Löwensohn)
Nuno Lucas
Véronica Vasilyeva-Rije
(rôle créé par Isabelle Prim)
Victor Lenoble (rôle créé par Thierry Raynaud)
Gaëtan Vourc'h

**Avec des textes originaux** de
Laura Vazquez **et des fragments de**
Shakespeare, Dante, Jan Van Ruysbroeck…

**Musiques de**
Henri Purcell, José Mário Branco, Roy Orbison, Jérôme Bosch, Giacomo Meyerbeer, Areski Belkacem, Bernard Hermann…

**Costumes, sculptures**
Karine Marques Ferreira

**Collaboration scénographie**
Élodie Dauguet

**Dramaturge**
Éric Vautrin ▼

**Assistant à la mise en scène**
François-Xavier Rouyer

**Collaboration technique**
Marc Chevillon

**Son**
Janyves Coïc ▼

**Lumière**
Jean-Baptiste Boutte ▼

**Vidéo**
Matthias Schnyder ▼

**Accessoires**
Mathieu Dorsaz ▼

**Régie générale**
François Boulet, Martine Staerk ▼

**Régie plateau**
Ewan Guichard ▼, Fabio Gaggetta ▼
(en alternance)

**Régie lumière**
Cassandre Colliard ▼

**Régie son**
Janyves Coïc ▼, Charlotte Constant ▼
(en alternance)

**Régie vidéo**
Matthyas Schnyder ▼, Victor Hunziker▼
(en alternance)

**Habillage**
Estelle Boul, Cécile Delanoë (en alternance)

**Construction des décors**
Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne ▼

**Production et Diffusion**
Judith Martin ▼, Elizabeth Gay ▼

**Production Vivarium Studio**
Charlotte Kaminski

**Production en tournée**
Aline Fuchs ▼

**Production**
Vivarium Studio
Théâtre Vidy-Lausanne ▼

**Coproduction**
Festival d'Avignon - Ruhrtriennale (DE) - Athens Epidaurus Festival (GR) - Tangente St. Pölten, Festival für Gegenwartskultur (AT) - Berliner Festspiele (DE) - Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France - Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production - Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon - Centro dramatico nacional (Madrid, ES) - MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny - Le Maillon, Théâtre de Strasbourg, Scène européenne - Kampnagel (Hambourg, DE) - Festival NEXT - Scène nationale Carré-Colonnes Bordeaux-Métropole - National Theater and Concert Hall Taipei (TW)

*Entre bestiaire médiéval, science-fiction écologique et western contemporain,*
Le Jardin des délices *est une épopée rétrofuturiste à la rencontre des mondes à venir.*

Pour cette création qui marque les vingt ans de sa compagnie le Vivarium Studio, Philippe Quesne s'inspire librement du *Jardin des délices*, le célèbre et énigmatique triptyque de Jérôme Bosch. Les allégories fantastiques du peintre du XV^e^ siècle décrivaient le bouleversement radical des repères traditionnels, techniques et politiques d'une époque de transition. Le metteur en scène rassemble une équipée d'acteur·rice·s, musicien·ne·s et technicien·ne·s, prête à entreprendre un semblable voyage dans le temps, jusqu'à aujourd'hui. Arrivé·e·s dans un lieu qu'ils et elles découvrent, abandonné ou ressurgi d'une société à l'arrêt, ils et elles s'organisent à leur façon, empruntant ce qu'ils·elles trouvent sur place et dans la mémoire disponible du lieu, du théâtre, des un·e·s et des autres.

Les spectacles de Philippe Quesne mettent en scène des petites communautés humaines ou non humaines qui s'attachent à réaliser un projet peut-être précaire ou incertain, mais qui les rassemble : un spectacle sans drame et au rythme paisible pour rêver la vie autrement. Alors se nouent différemment lieu, mémoires, amitiés, vivant·e·s et non-vivant·e·s, paysage et théâtre, organisant *par la bande* une résistance passive à l'angoisse et une sauvegarde des possibles. Taupes géantes dans *La Nuit des taupes* ou épouvantails au chômage après la disparition des oiseaux pour *Farm Fatale*, groupe d'ami·e·s en panne de projet de *La Mélancolie des dragons* ou rescapé·e·s sur une île artificielle dans *Crash Park* : les fables de Vivarium Studio explorent des mondes à la lisière des nôtres, lorsque fantaisie et utopie troublent le rapport entre nature et culture et formulent une réponse ludique aux menaces en cours.

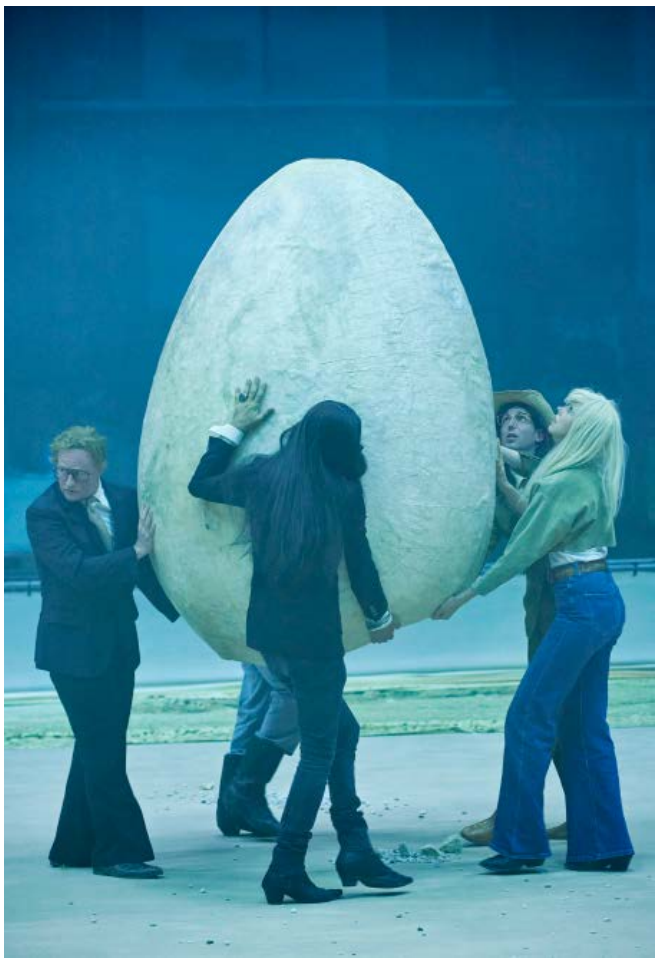


Représention à la carrière de Boulbon/Festival d'Avignon, juillet 2023.
© Martin Argyroglo









Représentation à la Ruhrtriennale, 2023 © Katrin Ribbe

← REVENIR AU SOMMAIRE

# ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE 6

Entretien réalisé à Lausanne par Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne, mars 2023

**Votre nouvelle création reprend le titre d'un célèbre tableau de Jérôme Bosch daté du début du XV^e^ siècle. Or les titres ont une importance particulière dans votre processus de création. Qu'est-ce qui vous amène à ce peintre flamand du XV^e^ siècle ?**

C'est vrai que c'est la première fois que je reprends le titre d'une œuvre existante – cela dit, *Le Jardin des délices* n'est pas un titre donné par Bosch lui-même, il s'est imposé par l'usage. Et l'histoire de l'art est présente de façon récurrente dans mes spectacles, je me suis notamment souvent inspiré de peintres, Brueghel, Dürer ou Caspard David Friedrich par exemple, comme du cinéma ou des arts plastiques contemporains. Une des hypothèses historiques veut d'ailleurs que Bosch se soit inspiré des troupes théâtrales itinérantes de l'époque. La connivence entre les arts n'est pas nouvelle.

Au-delà du titre, il y a quelque chose de vertigineux à aborder ce fascinant triptyque. Les interprétations du tableau n'ont cessé de varier depuis 500 ans et jusqu'aux Surréalistes, Philip K. Dick ou le Flower Power des années 1970. Aujourd'hui encore il n'y a pas consensus ni sur son contexte de production, ni sur ses significations. Le travail préalable nous a amenés à rencontrer différents spécialistes ou passionnés du tableau, les conservateurs du Prado à Madrid où est il conservé, des historiens du Moyen-Âge comme Pierre-Olivier Dittmar ou de grands amateurs de Bosch comme José Luis Alcaine, directeur de la photographie de Pedro Almodovar, ou la poète française Laura Vazquez. Nous le prenons comme tel, un point de départ, comme une énigme inspirante, sans chercher ni à l'imiter ni à le commenter.

**Comment vos créations théâtrales résonnent-elles avec ce tableau ?**

Cette œuvre est réjouissante car elle permet de parcourir un vaste territoire historique, esthétique, intellectuel, spirituel, psychanalytique… entre autres ! En cela, elle résonne avec le processus de travail que nous développons depuis vingt ans avec Vivarium Studio, une façon de tisser un réseau de liens et de rapprochements autour d'un titre et de mémoires communes, en convoquant indifféremment l'histoire de l'art et les sciences humaines, la culture populaire et les questions sociopolitiques qui nous habitent, l'absurde et la réflexivité. Bosch rassemble ses questions comme des indices sur ce qu'il vit ou projette, il invite le spectateur à faire la même enquête sur lui-même, et aujourd'hui nous traversons le tableau en nous attachant aux indices sur nous-mêmes et notre époque, comme dans un film de science-fiction.

**Une petite communauté qui s'organise, une logique spécifique à une manière alternative d'habiter un territoire, un désastre au loin, la nature qui ressurgit sous des aspects inattendus qui trouble le rapport entre nature et culture… Ce sont en effet des termes qui rapprochent vos spectacles de ce tableau, malgré les différences entre les époques !**

Donc il se prête à un vrai détournement ! Chaque détail ouvre des champs insoupçonnés à explorer. Nous allons partager le destin d'une communauté humaine livrée à une expérience de recherche, de construction d'un monde possible, fantasmé, poétique, explorant son propre chemin à l'heure d'un monde menacé. Dans quel sens lire le triptyque ? Le surprenant panneau central est-il une promesse pour le futur ou un passé révolu ? L'Enfer représente-t-il un futur cauchemardesque ou au contraire le présent ? Faut-il même espérer répondre ? Il y a là les arguments pour un bon western. On passe le seuil du tableau et voilà que tout devient possible, même s'il faut bien sûr trouver une manière de l'habiter à soi, avec ce que l'on trouve sur place.

Enfin il y a autre chose, peut-être plus personnel : cette année marque les vingt ans de ma compagnie, Vivarium Studio. Certains interprètes de ce spectacle étaient déjà présents en 2003 dans *La Démangeaison des ailes*. Quand je parcours cette mémoire accumulée de nos spectacles, je me retrouve devant un barnum plein de spécimens et de prototypes et sa ménagerie attenante, des taupes à taille humaine, des épouvantails, des chiens, des oiseaux, des squelettes volants… et des cavernes, des véhicules, des astéroïdes, des pianos mécaniques, des îles artificielles… Une mémoire qui rétrospectivement me semble aussi diverse que logique et ordonnée – c'est une impression qui n'est pas si différente de celle que je ressens devant le tableau, très hétérogène en apparence, plein de détails inattendus presque autonomes les uns des autres, et pourtant organisé, fluide, composé.

**Avec Jérôme Bosch, vous retrouvez un peintre qui décrit une période de transition, entre Moyen-Âge et Renaissance, à l'instar d'Albrecht Dürer dont *La Mélancolie* vous avait inspiré *La Mélancolie des dragons* en 2008.**

Oui, il y a la même tension entre passé et futur dans la gravure de Dürer, avec son ange pensif devant les possibles des croyances et des sciences. Par exemple, lorsque le triptyque de Bosch est ouvert, à gauche (traditionnellement le Paradis ou l'Eden) se tient un couple nu dans une nature proprette, avec de beaux animaux paisibles. Au centre, une petite foule d'humains cohabite avec d'autres animaux étranges (des oiseaux immenses), plantes et fruits (des fraises grandes comme des humains) et des matières, de l'eau, du verre… Ils sont nus là encore, ils dansent, courent, se prélassent. Difficile de dire s'ils sont arrivés quelque part ou s'ils sont parqués et placés sous surveillance, comme le laisse penser la grisaille du triptyque fermé. À droite, le tableau se fait sombre, les êtres se figent, ils sont retenus

par des créatures étranges et l'espace est saturé d'inventions humaines : maisons (en feu), livres (sur la tête), instruments de musique, patins à glace, contrat, partitions… C'est à se demander si ce n'est pas la société en train d'apparaître qui est représentée comme effrayante. Une sorte de techno-anxiété ? Comme *La Mélancolie*, ce tableau s'inscrit dans une époque d'incertitudes, la bascule entre le Moyen-Âge et la Renaissance, qui voit tous les repères traditionnels, techniques, politiques ou spirituels bousculés. Les parallèles avec les transitions que nous connaissons aujourd'hui sont frappants : un futur incertain, dont on sent bien qu'il induit que les structures changent radicalement, amènent à relier autrement cultures, sciences, arts, organisations politiques. Pour le dire avec des termes anachroniques, Bosch peint une « œuvre ouverte », qui émane d'un esprit libre.

**L'historien de l'art allemand Hans Belting, décédé cette année, tenait pour certain que Bosch avait peint une utopie, une vision de l'humanité sans la Chute, sans la culpabilité, annonçant par là Erasme et Thomas Moore. Selon lui, la vision de Bosch procède de relations et de rapprochements plus que de perspective, pour la même raison. Ne pourriez-vous pas vous reconnaître dans ces enjeux qui sont autant esthétiques que sociaux ?**

Rétrospectivement, c'est assez curieux, mais la plupart de mes spectacles débutent avec un problème, une panne, un accident, qui oblige celles et ceux qui sont présents à changer leur plan – en tout cas on peut le supposer – et à s'organiser sur place avec ce qu'ils trouvent : oui, à mettre en œuvre une utopie, le mot me va bien, fut-elle temporaire. Mes scénographies sont les lieux d'une fin et d'une sorte d'initiation, elles permettent souvent cette double lecture. Dans *La Nuit des taupes* (Nanterre-Amandiers, 2016), ce sont des taupes qui semblent devoir dégager et protéger un espace souterrain pour que des congénères organisent un concert. *Caspar Western Friedrich* (Münchner Kammerspiele, 2016), créé à Munich, montre un musée en restructuration qui devient l'œuvre elle-même. Dans *Farm Fatale* (Münchner Kammerspiele, 2019), des épouvantails au chômage suite à la disparition des oiseaux organisent une radio pirate pour garder le souvenir des chants et entrer en relation avec d'autres puis protéger de mystérieux œufs. Dans *Crash Park* (TNB Rennes, 2019), des survivants d'une catastrophe aérienne deviennent des Robinsons modernes et s'inventent l'île de leurs rêves, aussi artificielle soit-elle. Cette situation de départ, souvent causée par un véhicule en panne, peut aussi être vue comme un atterrissage là où nous sommes : dans un espace théâtral. J'avais invité le philosophe Bruno Latour à installer son Master Arts et politique (SPEAP) à Nanterre-Amandiers durant mes années à la direction de ce théâtre. Pour décrire notre époque, il disait en souriant qu'il n'y a plus beaucoup de diesel et que « le capitaine est au regret de vous informer que le lieu d'arrivée prévu n'existe plus », manière de dire qu'il faut se décider à atterrir quelque part et à agir où nous sommes. Vous êtes libres d'y voir la description d'une société éco-anxieuse, dans les textes de Latour la métaphore me semble en tout cas

explicite. Mes personnages participent d'une fiction – ce monde à inventer – à laquelle ils adhèrent parce qu'elle les lie les uns aux autres. Mais ils atterrissent dans un lieu scénique et ils découvrent ainsi, sous le vernis de la fiction, des éléments techniques de scène, ordinaires dans un théâtre, qui viennent encourager et servir leur projet. Ils vont ainsi pouvoir passer librement de la représentation à la fiction, du théâtre à l'illusion et inversement. L'important pour eux devient la manière dont toute chose – outil, image, mémoire – agit positivement sur le groupe humain et non humain. Leur situation est précaire, fictionnelle et théâtrale. Ils proposent de croire à l'utopie qu'ils ébauchent, le temps du spectacle, comme une façon de se – de nous ? – rassembler. Tout en montrant comment une image se fait, comment une utopie se compose – et oui, dans mon théâtre, cela passe en effet par des jeux de montage et de mise en relation, parce que c'est aussi cela, l'utopie entrevue.

**Un hangar industriel de la Ruhr allemande, le plein air de la carrière de Boulbon en Avignon ou du théâtre romain de l'Acropole d'Athènes, les bords du Léman à Vidy-Lausanne, le centre dramatique national de Madrid proche du Prado… La tournée de votre spectacle dessine une riche carte de l'Europe théâtrale. De quelle manière celle-ci est-elle présente dans votre travail ?**

Je mets en scène de petites communautés qui tentent de se préserver un espace de possibles, un lieu pour mener un projet aussi utopique que précaire mais qui les rassemble. Même lorsqu'il s'agit du *Chant de la Terre* de Mahler, que j'ai mis en scène à Vienne, c'est ce qui manque aux chanteurs, et qu'ils semblent chercher, un lieu où se tenir, qui les accueille. Mes protagonistes atterrissent dans des lieux qui sont autant porteurs de mémoire que techniquement apprêtés, et ils vont jouer de l'un et l'autre.

Alors je ne sais pas si la culture est la mémoire que l'Europe a à disposition pour avancer dans le futur incertain, ou un moyen par lequel elle se rappelle sans cesse davantage d'atterrir – plutôt que de continuer à évoluer hors-sol comme si de rien n'était quitte à détruire ce qui l'entoure et même ce qui la permet. Je ne sais pas si les délices de ce jardin sont notre passé ou notre futur… Nous verrons.

← REVENIR AU SOMMAIRE

Alexandre Demidoff, « Le sortilège de Philippe Quesne, explorateur de paradis artificiels »
*Le Temps*, 07.07.203

« C'est le talent du Français Philippe Quesne et de sa bande que de vous hisser ainsi sur des hauteurs où l'apesanteur est un luxe partagé. (...) Comment fait-il, Philippe Quesne, pour nous rendre ainsi heureux ? Il pratique ce qu'André Breton appelait « les vases communicants ». Ces fragments de berlue, d'invention de soi, de système D sous acides sont beaux parce que sous-tendus par une trame mystérieuse, qu'on pressent, sans complètement la saisir. (...) Philippe Quesne ne se prend pas au sérieux. Il échafaude, en pince-sans-rire, des manuels de sauvetage. (...) La petite bande devra bientôt décider de la suite de l'aventure. Du sommet de la falaise, un rayon de science-fiction jaillit. (...) ce théâtre archaïque renoue avec sa magie. »

Pierre Bayle, « Le Jardin extraordinaire de Philippe Quesne », *Inferno*, 07.07.2023

« Loin des discours éco-mortifères actuels, Philippe Quesne sait nous montrer à nu ce monde que l'humain a souillé mais dans lequel apparait encore l'espoir d'une vie possible, peut-être plus harmonieuse, ici ou ailleurs. (...) Une fois encore Philippe Quesne fait rêver, voyager, espérer et réveille les morts de la plus douce des manières. »

Fabienne Arvers et Patrick Sourd, *Les Inrockuptibles*, 07.07.2023

« Épopée immobile, entre paradis et enfer, *Le jardin des délices* réussit son pari de retranscrire un imaginaire de fin du monde qui ne dit pas son nom, jusqu'au final magique de la disparition de l'équipe dans le mur de pierre de la carrière, absorbée par un triangle de lasers digne des effets spéciaux d'un blockbuster hollywoodien. Un délice buissonnier à travers lequel le spectacle de Philippe Quesne s'inscrit pour longtemps comme un tag dans nos mémoires. »

Siegfried Forster, « En beauté vers l'apocalypse », *RFI*, 07.07.2023

« Mais derrière l'anecdote drôle, le monde muet est convoqué. L'humain n'est plus au centre. Tout à coup, l'histoire humaine apparaît comme une minuscule partie de l'histoire naturelle. Face à l'eau, l'air ou même aux mollusques, apparus il y a 500 millions d'années, nos vies deviennent presque insignifiantes. Au jardin de Quesne, tout est en transition : "Si j'étais un arbre, on pourrait faire de moi des cercueils. / Êtes-vous certain que la terre n'est pas l'enfer d'une autre planète ?" »

Youness Bousenna, « Le sortilège de Philippe Quesne, explorateur de paradis artificiels »
*Marianne*, 07.07.203

« Dans le décor lunaire se déploie durant deux heures un monde étrange mais toujours envoutant, territoire vague empreint d'une douceur nostalgique et en même temps absurde - donc souvent drôle. (...) la poésie surgit par éclat. "Les cannibales ont-ils des cimetières ?" "Êtes-vous certains que la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète?" "Quel est notre objectif à long terme ?" Cette dernière phrase renvoie plus à un séminaire d'entreprise qu'à la poésie lyrique. Mais elle n'importe pas moins, puisqu'elle lance une tirade sur le sens profond de ce voyage : notre monde devrait nous suffire, "mais nous ne pouvons pas l'accepter tel qu'il est". »

Hélène Kuttner, *artistikreso.com*, 08.07.2023

« Et c'est ce qui est très beau dans cette création qui laisse flotter en nous une galaxie d'imaginaires féconds, de références enrichissantes, des bulles d'humour, d'amour, de légèreté et de fantaisie, pour contrer la pesanteur et le sérieux du monde réel. »

Denys Laboutière, *Mediapart*, 08.07.203

« Embrasser le monde, l'univers dans leurs plus infinitésimales propriétés ou larges paysages, compris lorsque s'y mélange l'histoire des Arts : telle est la vertu principale et émancipatrice de ce Vivarium en lequel grouillent les initiatives, gestes et déambulations, musiques, paroles et paraboles. »

Frère Thierry HUBERT o.p., frère Charles DESJOBERT o.p., et frère Rémy VALLÉ JO o.p., *jourduseigneur.com*, 07.2023

« À partir de ce geste monumental et fondateur, les réminiscences fantasmagoriques du *Jardin des délices* se succèdent, s'entrechoquent et se répondent au gré de pantomimes, de fragments poétiques et musicaux où l'absurde et la drôlerie, souvent corrosive, n'occultent jamais la naïveté et la candeur d'êtres fragiles et foncièrement maladroits. (...) De façon inattendue, parce que festive et joyeuse, jubilatoire et rêveuse, loin de nous conduire vers "un hier", ou même encore vers "un avenir", Philippe Quesne nous achemine vers "un dedans", un "dedans de la montagne", voire un "dedans de soi", plus bel écrin qui soit du Traité de la Pierre brillante de Jan van Ruusbroec quand "celui qui arrive à se dépasser lui-même pourra arriver à la lumière". »

Fabienne Darge, *Le Monde*, 10.07.2023

« Et c'est fou tout ce que Philippe Quesne arrive à déplier, mine de rien, dans cet arc temporel tendu non seulement avec le Moyen Age, mais avec des temps bien plus anciens. C'est œuvre de sorcier - ce que devrait toujours être un metteur en scène, finalement -, dans l'utilisation de l'espace, de la lumière, du son, jusqu'à un final cosmique et stupéfiant qui laisse, lui aussi, le champ ouvert à l'interprétation. »

*Ruhr Nachrichten,* 09.09.2023, (traduit de l'allemand)

« Une production fascinante, presque aussi fantastique et surréaliste que le tableau de Bosch »

Till Briegleb, «Macht euch nutzlo» (Invitation à l'inutilité), *Süddeutsches Zeitung,* 09.09.23, (traduit de l'allemand)

« Les sourires et les rires que suscite abondamment *Le Jardin des délices* sont donc toujours liés à la question assez sérieuse de savoir si la façon dont l'humanité vit actuellement a vraiment un sens. L'expression de satisfaction profonde que le pandémonium des formes humaines particulières de Philippe Quesne a intériorisée et même lors des conférences les plus absurdes, montre une alternative amicale à toutes les certitudes confortables sur la prospérité, la pensée de la marchandise et les exigences : il existe une autre possibilité. »

Peter E. Rytz, «L'Oeuf de Colomb», *Peter E. Rytz Review* 10.09.23 (Traduit de l'allemand)

« Face aux questions actuelles pressantes sur l'avenir de notre planète, Quesne, à l'aide d'un scanner imaginaire de sons et d'images, envoie les performeurs en expédition au sein de l'histoire de l'humanité. Ils n'y découvrent rien de moins que nos rêves qui implosent sans cesse dans des envolées avides de pouvoir et des chutes douloureuses. Une ironie de l'histoire qui parle du démantèlement (nécessaire) des certitudes traditionnelles apparemment fiables. Accepter que toutes les connaissances, rêves et fantasmes de toujours, sont là pour disparaître et être redécouverts. Cela signifie aussi de déconstruire ce qui était valable jusqu'à présent. Un comédien s'imagine sur les chemins d'une image idéale du monde, sur des notes de flûte traversière. Perturbé par un marteau-piqueur bruyant, il s'interroge face à des processus de travail contradictoires : Notre monde n'est-il que l'enfer d'une autre planète ? Éclairs et tonnerre, un break apocalyptique téléporte la société au 14ème siècle de Jérôme Bosch. La mise en scène de Quesne comprend le triptyque du Jardin des délices, qui donne son titre au spectacle, comme un espace de projection de visions utopiques de l'humain et de sa relation brisée avec la nature et une création (divine ?). »

← REVENIR AU SOMMAIRE

Né en 1970 en région parisienne, il a suivi une formation d'arts plastiques à l'École Estienne et aux Arts décoratifs de Paris. Durant une dizaine d'années il travaille comme scénographe pour le théâtre, l'opéra, ou des expositions d'art contemporain.

En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio réunissant une bande composée d'acteurs·rices, de plasticien·ne·s et de musicien·ne·s et signe des spectacles comme auteur metteur en scène, dans lesquels la scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses interprètes. Ses pièces forment un répertoire qui tourne dans le monde entier : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des Expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013), etc. Il a également publié quatre livrets sur les relations homme-nature : *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011).

En 2012, il est invité par Ange Leccia et le Pavillon du Palais de Tokyo à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs·rices en résidence. La même année, il contribue à la production collective du HAU Berlin, à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*, avec une création spécifique au Berlin Institut für Mikrobiologie und Hygiene. Parallèlement, il conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels, et expose ses installations dans le cadre d'expositions, dont la Biennale de Lyon en 2017 et 2019.

À l'étranger, il a créé plusieurs pièces originales : au Japon, *Anamorphosis* (2013) pour quatre actrices de la compagnie de Oriza Hirata. En Belgique avec la maison de production Campo, *Next Day* (2014), une pièce pour des enfants de huit à onze ans. En Allemagne *Pièce pour la Technique du Schauspielhaus de Hannovre, Caspar Western Friedrich* (2016), *Farm Fatale* (2019) aux Kammerspiele de Munich et mis scène l'opéra *Usher* de Debussy & Annelies van Parys (2018) au Staatsoper de Berlin.

De 2012 à 2014, il est artiste associé au Théâtre de Gennevilliers lors de la direction de Pascal Rambert, et s'occupe de la programmation du Festival des jeunes créateurs. De 2014 à 2020, il dirige Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, où il a créé *Le Théâtre des négociations* (2015) une simulation du sommet climatique avec le sociologue Bruno Latour et son équipe, *La Nuit des taupes / Welcome to Caveland* (2016), *Crash Park, la vie d'une île* (2018), ou invente avec les collaborateurs de Jean-Luc Godard le *Parcours JLG Livre d'Image*.

En 2019, il représente la France lors de la Quadriennale de Prague et remporte le prix du Pavillon Pays avec son installation *Microcosm*. Comme scénographe, il a conçu les


© Amélie Blanc - Théâtre Vidy-Lausanne

espaces des spectacles de Lætitia Dosch *Hate* crée au Théâtre Vidy-Lausanne en 2018, puis en 2020 pour Gwenaël Morin *Le Théâtre et son double* et avec la chorégraphe Meg Stuart *Cascade*.

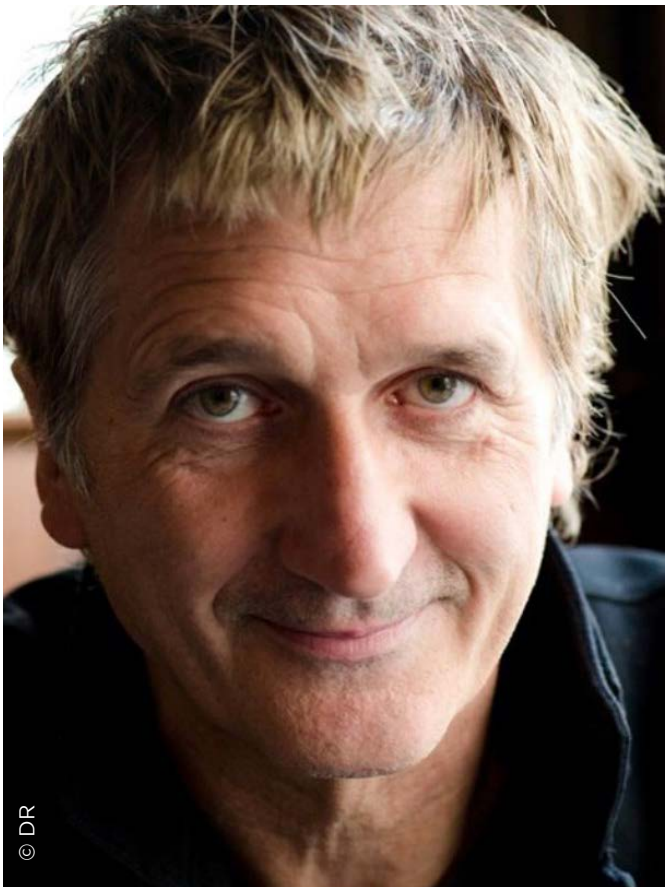
Parallèlement, depuis de nombreuses années, il intervient très régulièrement en écoles d'arts ou universités lors de workshops ou séminaires : Écoles des Beaux-Arts, Ensad, École d'architecture Paris-Malaquais, Manufacture de Lausanne, Das Art Amsterdam, Speap science-po, etc.

Depuis le début 2021, après sept ans à la direction du cdn Nanterre-Amandiers, il réactive sa compagnie indépendante Vivarium Studio. En 2021 il a créé une version scénique pour *Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)* de Gustav Mahler avec le Klangforum de Vienne au Wiener Festwochen, puis une pièce de science-fiction *Cosmic Drama* au répertoire du Theater Basel. En mai 2022, il créé une nouvelle pièce sans acteur·rice·s *Fantasmagoria* en coproduction avec le Théâtre Vidy-Lausanne. Depuis l'été 2022, il est devenu le directeur artistique de la Ménagerie de Verre à Paris, fidèle successeur de Marie-Thérès Allier. En juillet 2023, il présente *Le Jardin des délices* à la carrière Boulbon dans le cadre du festival d'Avignon.

# JEAN-CHARLES DUMAY



Jean-Charles Dumay crée une dizaine de spectacles en compagnie de Stanislas Nordey dont *Pylade* de Pier Paolo Pasolini où il tient le rôle-titre. Il collabore ensuite, entre autres, avec Frédéric Fisbach, Jean-Pierre Vincent, Oriza Hirata, Karim Belkacem, Krystian Lupa, Gwenael Morin et actuellement il poursuit son aventure avec Philippe Quesne. Au cinema il a croisé Wim Wenders, Bertrand Tavernier, Bertrand Bonello, Antony Cordier, Olivier Assayas, Andrzej Zulawski, Kiyoshi Kurozawa et Brigitte Sy... En parallèle, sa curiosité le conduit vers la danse contemporaine et les arts visuels. Il s'inscrit alors dans des projets d'artistes tels qu'Emmanuel Lagarrigue, Thomas Bauer, Pierre Carniaux, Pauline Ghersi, Ismael Jude, Mirabelle Perrot ou Anna Carraud...


© DR

# GAËTAN VOURC'H

Gaëtan Vourc'h se forme à l'Ecole du Passage puis à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Il joue, entre autres, sous la direction de Noëlle Renaude, Florence Giorgetti, Édith Scob, Christophe Huysman, Frédéric Maragnani, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Valérie Mréjen, Robert Cantarella, Rodolphe Congé, Gwenael Morin ou Philippe Minyana. Il joue aussi dans les films de Fabien Gorgeart, Pascal Cervo, Sébastien Betbeder, Martin Le Chevallier, Noémie Lvovsky. Il participe depuis 2003 aux projets du Vivarium Studio – Philippe Quesne, notamment à *L'effet de Serge* pour lequel il reçoit un Obie Award pour les représentations à New York en 2010.


© DR

# LÉO GOBIN



Après des études de lettres modernes, Léo Gobin joue dans les pièces de la compagnie L'Accord Sensible dirigée par François Lanel : *Les éclaboussures*, *D-Day*, *Champs d'Appel* et *Massif Central*. En 2013, il rencontre Philippe Quesne et participe à plusieurs de ses spectacles : *Swamp Club*, *Next Day, La nuit des taupes, Crash Park, La vie d'une île, Caspar Western Friedrich, La mélancolie des dragons* et *Farm Fatale*. Il a également travaillé avec Joris Lacoste, Gwenaël Morin, Hubert Colas, Louise Siffert et au cinéma avec Hélèna Villovitch.




# SÉBASTIEN JACOBS

Agrégé en philologie romane et licencié en études théâtrales à l'université de Louvain, Sébastien Jacobs travaille aujourd'hui en tant qu'acteur, danseur, chanteur, musicien, créateur son ou metteur en scène. Depuis 1994, il a collaboré avec une trentaine de metteurs en scène, chorégraphes, compositeurs ou réalisateurs. Il est membre fondateur de la Cie française Vivarium Studio, dirigée par Philippe Quesne, avec qui il collabore aussi depuis 2014. Il est autodidacte en chant (notamment en haute-contre), guitares, basses, flûtes, clavier, violoncelle ; francophone, il a des notions suffisantes pour tenir un rôle en Italien, espagnol, portugais, allemand, néerlandais, anglais, latin, ancien français, wallons.



# LAURA TINARD



Née à Nice en 1991, elle est autrice et artiste-performeuse. Formée à l'art et à la littérature entre Paris, Londres et Bruxelles, elle co-fonde un festival de performances aux Brasseries Atlas. En 2019, elle obtient la bourse DanceWEB (Vienne) sous le mentorat d'Anne Juren, Annie Dorsen, et Mette Ingvartsen. En 2022, elle est sélectionnée à la Mountain School of Arts Los Angeles. La même année, son premier roman *J'ai perdu mon roman* paraît aux éditions Seuil. Elle performe régulièrement ses textes dans différents festivals. Depuis 2023, elle a participé aux créations radiophoniques de France Culture (Fictions) et joué dans le spectacle de Philippe Quesne *Le Jardin des délices* en 2025-2026, ou pour Angelica Liddell, *Vudu 3318 Blixen*, au Théâtre de l'Odéon, 2026. Son prochain roman paraîtra en septembre 2026.




# NUNO LUCAS

Nuno Lucas vit entre Paris, Lisbonne et Séoul. Il travaille en tant que chorégraphe, interprète et enseignant. Il est diplômé en économie de l'Universidade Nova de Lisboa. Titulaire d'un diplôme en pâtisserie de l'École nationale supérieure de pâtisserie-Alain Ducasse, il a aussi étudié la musique au conservatoire et la chorégraphie au Forum Dança de Lisbonne et Ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il collabore avec plusieurs artistes issu·e·s de différents domaines, du théâtre, de la danse au cinéma, notamment Miguel Pereira, Joris Lacoste, Philippe Quesne, Rita Nunes, Leonardo Mouramateus, Ivana Müller et João Fiadeiro.



# VERONIKA VASILYEVA-RIJE



Actrice et mannequin franco-russe, elle débute sa carrière comme mannequin et se forme comme comédienne à l'École du jeu. Elle fait ses premiers pas dans les films *L'amour autour du cou* réalisé par Zoé Rivemale, *Le successeur* de Xavier Legrand et plusieurs courts-métrages. Au théâtre, elle commence en 2024, sa première collaboration comme interprète avec Philippe Quesne, pour *Le Jardin des Délices,* en tournée à Berlin et Shanghai. Cette saison, elle est sélectionné parmi les 12 jeunes comédiens Talents Adami Cinéma et jouera sous la direction de Louise Bourgoin, dont le court métrage sera présenté au festival de Cannes 2026.




# VICTOR LENOBLE

Né en 1985, Victor Lenoble se forme au jeu à l'ERAC en 2007. Musicien, il joue dans un groupe de musique nommé Neutr en compagnie de Mathieu Besset. Il joue sous la direction entre autres de Philippe Quesne, Jean-François Peyret, Olivier Veillon, Christoph Wirth, Émilie Faucheux ou encore Gwenaël Morin. Il co-dirige et met en scène les travaux de l'Irmar avec Mathieu Besset, puis conçoit avec François Gremaud *Pièce sans acteur(s).*



# DATES DE TOURNÉE



**Tournée 23/24 (en cours)**

- **Festival d'Avignon**, création du 6 au 18 juillet 2023 (relâches les 8 et 13 juillet)
- **Athens Epidaurus Festival** (Grèce) Odeon of Herodes Atticus / le 4 août 2023
- **Ruhrtriennale**, Duisbourg (Allemagne) / du 7 au 10 septembre 2023
- **Théâtre Vidy-Lausanne** / du 26 septembre au 05 octobre 2023 (relâche le 1er octobre)
- **Théâtre du Maillon**, Strasbourg / les 13 et 14 octobre 2023
- **MC93 de Bobigny** dans le cadre du **Festival d'Automne, Paris** / du 20 au 25 octobre 2023 (relâche le 23 octobre)
- **Maison de la culture d'Amiens**, dans le cadre du Festival Next / les 23 et 24 novembre 2023
- **Théâtre du Nord**, Lille / avec la **Rose des Vents** - Villeneuve d'Ascq, dans le cadre du **Festival Next** / du 29 novembre au 1er décembre 2023
- **Kampnagel**, Hambourg (Allemagne) / du 25 au 27 janvier 2024
- **Carré-Colonnes à St Médard en Jalles** / les 5 et 6 avril 2024
- **Centro Dramatico de Madrid** (Espagne) / du 12 au 14 avril 2024
- **Tangente St. Pölten**, **Festival für Gegenwartskultur** (Autriche) / les 27 et 28 septembre 2024
- **Berliner Festspiele**, Berlin (Allemagne) / les 26 et 27 novembre 2024
- **Les 2 Scènes - Scène Nationale de Besançon** (France) / les 29 et 30 janvier 2025
- **Modern Drama Valley Theatre Festival - Shanghai** (Chine) / 31 mai - 2 juin 2025
- **Brandhaarden Festival – ITA Amsterdam** (Pays-Bas) / 30-31 janvier 2026

← REVENIR AU SOMMAIRE

**Responsable de la diffusion**
Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

**Chargée de production et de tourbnée**
Aline Fuchs
a.fuchs@vidy.ch

**Directrice technique**
Martine Staerk
m.staerk@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 16

**Dramaturgie**
Eric Vautrin
e.vautrin@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 51

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs·rices.

Actualisé le 13 février 2026

**PRESSE**

**Directrice des publics et de la communication**
Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
+41 (0)79 949 46 93

**Coordinatrice en communication & relations presse**
Anahi Zolecio
a.zolecio@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 80
+41 (0)76 288 57 75

**PRESSE FRANCE**

**Myra Relations Presse & Communication**
Rémi Fort
remi@myra.fr
+33 1 40 33 79 13

Jordane Carreau
jordane@myra.fr
+33 1 40 33 79 12

**Production Vivarium Studio**
Charlotte Kaminski
production@vivariumstudio.fr
+33 (0)6 22 89 09 29

← REVENIR AU SOMMAIRE